X

589 590 591

La Symbolique en Islam

par le Pr. M. Hamidullah

Pour le culte d'un Dieu unique, transcendant et immanent, l'Islam s'est contenté de notions abstraites, sous forme de gestes et formules de paro'es, l'emploi des objets concrets est presque non existant. La seule exception semble concerner les éléments pré-islamiques - attribués par Muhammad (c'est son nom exact, et non Mahomet), aux prophètes d'avant lui - qui ont été conservés en Islam, dans le pélerinage surtout. Une étude comme la présente essayera de s'occuper à la fois des deux, des objets et des gestes symboliques.

L'édifice religieux

Le Prophète Muhammad a dit : « L'édifice de l'Islam comporte la foi en Dieu unique, (comme un toit) et quatre piliers (qui le soutiennent), à savoir la prière, le jeûne, l'aumône et le pélerinage... Etudions-les un à un :

Dieu :

Pour les philosophes musulmans, Dieu est un Etre Nécessaire (*wâjib al-wujûd*). Dieu étant au-delà de toute perception physique, l'homme a souvent ressenti le besoin de se Le représenter par un objet de sa fabrication, tout au moins pour les besoins du débutant de la vie spirituelle, en l'abandonnant à l'apogée de son évolution. On dirait que l'Islam a commencé là où les autres ont fini. Les mosquées sont un « désert », où on ne se sert d'absolument aucun objet, icone ou autre.

D'un côté, on affirmera que Dieu, qui est un, a de multiples attributs. C'est la même personne qui est omnipotente, omniprésente, omnisciente, créatrice, qui entend, qui voit, qui juge, qui resuscite etc.

De l'autre côté, de bonne heure les mystiques musulmans ont parlé d'une parabo'e que voici. Un groupe d'aveugles n'avait jamais rencontré un éléphant. Un jour quand on leur signale sa présence dans leur village, ils se rendent devant lui, l'un parvient à poser sa main sur sa trompe, l'autre sur la jambe, un troisième sur l'oreille, un autre sur la défense et ainsi de suite. Au retour, ils échangèrent leurs impressions. L'un dit : L'éléphant est comme un pilier courbé (la trompe), l'autre dit : non, c'est comme une colonne toute droite (jambe), le troisième affirme : non, c'est comme une aile étendue (oreille), le quatrième contredit : non c'est comme une pierre polie (défense)... Personne n'a menti, mais personne n'a su non plus toute la vérité sur l'éléphant qui est hors de leur portée. Si on remplace cet éléphant par Dieu, et les aveugles par les hommes qui Le cherchent, on se rend compte pourquoi différents individus arrivent très sincèrement à des conclusions différentes au sujet du Dieu commun. Il faut s'intertolérer. Fera allusion le Coran (5/48) à celà : « à chacun de vous Nous avons assigné une voie et un chemin ; si Dieu avait voulu, certes Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais non. Afin de vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez-vous donc dans les bonnes œuvres ; vers Dieu est votre retour à tous, puis Il vous informera de ce en quoi vous divergiez ». De là probablement aussi le credo islamique, où l'on dit : « Je crois en Dieu et en Ses prophètes », et non pas seulement : en Son prophète Muhammad !

L'au-delà :

L'Islam croit dans l'au-delà, invisible, où chacun doit aller mais d'où personne n'est revenu. Il croit aussi dans le jugement dernier, dans le paradis et l'enfer. Comment le décrire sinon par des symboles ?

Dieu juge à la ba'ance. Les bonnes œuvres de l'individu seront déposées dans un plateau de la balance, et les mauvaises dans un autre, et celui qui l'emportera décidera du sort de l'intéressé. On voit que dans ce monde d'images, les actions humaines prennent la forme d'un avoirdupois.

Les joies et les plaisirs du Paradis ainsi que les douleurs et les horreurs de l'Enfer exigeront d'autres images, par trop nombreuses pour en parler longuement ici. Tout cela comme persuasion pour le bien et dissuasion du mal.

Office de prière :

L'office de prière est le pilier par excellence de la religion, dit Muhammad. Plus que dans la foi, c'est ici dans la prière qu'on se sert du symbolisme. On dirait que l'office de prière en Islam est la synthèse des offices de prières de tous les êtres dans l'univers. Voici comment :

On sait que la messe islamique comporte principalement trois gestes ou postures : rester debout, puis s'incliner en se courbant, puis se prosterner en posant le front sur le sol. Et, comme incidences, il faut faire des ablutions, il faut célébrer l'office en commun en rangs serrés, il faut répéter plusieurs fois le même cycle du triple acte de rester debout-incliné-prosterné, s'allonger et se raccourcir, prononcer certaines formules à voix hautes, etc.

Ne dispose-t-on pas de trois règnes dans la nature, minéral, animal et végétal ? La montagne reste toujours debout, et rend ainsi service à son Créateur (pour le régime des vents, des pluies, et de mille autres choses connues ou inconnues de nous). Le Musulman aussi commence son office par rester debout, immobile, concentré.

Toutes les bêtes quadrupèdes, oiseaux, poissons, tous sont perpétuellement inclinées. La deuxième posture de l'orant musulman est précisément de se courber et s'incliner, pour glorifier Dieu.

Les racines sont les bouches pour les plantes, par lesquelles elles cherchent leur nourriture. Leurs têtes posées dans la terre, elles sont, dirait-on, perpétuellement en prosternation. La troisième posture de l'office musulman comporte aussi la prosternation, où l'on pose son front sur le sol.

«... et que du ciel, Il fait descendre de l'eau sur vous afin de vous en purifier...» (Coran 8/11). Le Musulman doit faire des ablutions avant de célébrer l'office de prière. Se laver symbolise repentir. A noter qu'on lave dans les ablutions rituelles tous les organes qui commettent quelque péché : par les organes privés il y a péché charnel ; dans les organes « publics », par les mains on écrit, on frappe, on vole ; par la bouche on mange et parle, par le nez on sent, par le visage on abuse le pouvoir, par les bras on combat, par la tête on médite et murit les desseins, par les oreil'es on entend, par les pieds on marche dans la voie du péché. En les lavant on prend également la résolution de ne plus recommettre les péchés, récidiver.

« Et le tonnerre chante pureté de Dieu par Sa louange et aussi les anges » (Coran 13/13). L'orant musulman entonne aussi la formule « Dieu seul est grand », à haute voix, pour commencer l'office. Puis il doit réciter quelques versets du Coran, que les Musulmans croient être la parole révélée de Dieu. Le voyage vers Dieu est fait par la voie de la parole de Dieu Lui-même, comme, disons, la lumière à travers le courant électrique. Comment un aveugle (homme) peut connaître le bon chemin de sa destination (Dieu) si ce n'est par la parole qui le guide ?

« N'as-tu pas vu qu'en vérité c'est de Dieu que chante pureté tous ceux qui sont dans les cieux et la terre ; et *aussi les oiseaux, par volées* ; chacun, certes a appris son Office de prière (*salât*) et son chant (sa façon de chanter la pureté de Dieu, *tasbîh* » (Coran 24/41). L'Office de prière doit en principe être célébré en commun, dirigé par un imam, comme des volées d'oiseaux.

«... Il a assujetti le soleil et la lune à une *perpétuelle révolution* » (Coran 14/33). Le Musulman aussi répète le même cycle des actes, debout, incliné, prosterné, plusieurs fois dans chaque office.

« N'ont-ils pas vu que de toute chose que Dieu a créée les ombres s'allongent à droite et à gauche, en se prosternant devant Dieu, tandis qu'elles s'humilient (Coran 16/48, cf 13/15). L'orant s'allonge quand il est debout, se raccourcit quand il se courbe et se prosterne, puis s'allonge de nouveau quand il se lève pour rester debout.

On trouvera d'autres similitudes. Mais tout cela est « non humain ». L'office islamique comporte aussi quelque chose de spécifiquement « humain », grandiose, convenant ici la créature suprême qu'est l'homme :

(*suite, page 15*)

Directeur responsable de la publication : Mokhtar HAJRY — Imp. Bauman — Dépôt légal. — 1er trimestre 1972

(*suite de la page* 16)

L'homme voyage vers Dieu, et chaque âme aspire de se rapprocher de son Créateur. Mais à chacun selon ses capacités. Evidemment un prophète sera le plus rapproché des rapprochés de Dieu. En effet dans la vie de Muhammad, son *mi'râj* (ascension) est célèbre : monté au ciel, il fut reçu en la présence divine, à une distance de deux portées d'arc ou moins encore, comme il est décrit par le Coran (53/9). Lors de cette rencontre, Muhammad commença, comme il se devait, par saluer Dieu : « les salutations bénies et les soumissions sincères à Dieu » ; Dieu répondit «la paix sur toi, ô prophète, et la miséricorde et les bénédictions divines » ; Muhammad reprit alors, par sollicitude pour l'humanité : « la paix sur nous et sur les esclaves (hommes) bien-agissants de Dieu».

« L'office de prière est le *mi'râj* de chaque croyant », a dit le Prophète. Le *mi'râj* aboutit à la rencontre avec Dieu - l'Islam évite le terme « communion », pour qu'il n'y ait pas de confusion et que l'homme reste homme, en-deça de Dieu - et quel meilleur symbole de la rencontre que d'échanger les salutations ? En effet le Musulman termine son office en répétant ces mêmes formules bénies échangées entre le Prophète et Dieu, suivies de la demande de pardon et de grâce

Ainsi l'Islam veut offrir une synthèse des offices de prière de tous les êtres dans l'univers ; et synthèse aussi de toutes les religions : le Bouddhiste médite debout, le Brahmaniste pense aux attributs (c'est-à-dire bienfaits) de Dieu, le Juif récite la parole révélée de Dieu, le Chrétien aspire à la communion. L'Office musulman combine tout.

Jeûne :

Par une antique coutume, on offre à Dieu la dîme des gains. Le pieux offre la dîme de ses repas aussi :

L'année purement lunaire, qu'emploient les Musulmans, comporte 355 jours (354. 36705, pour être précis) ; et le mois lunaire a tantôt 29 et tantôt 30 jours. Le Prophète a dit : « Quiconque jeûne le mois de Ramadan, puis six jours du mois suivant, c'est comme s'il jeûnait toute l'année, tout le temps ». En effet 29+6 et 30+6 font respectivement 35 et 36 jours, le moyen étant 35.5 jours. Multiplier par dix, cela fait 355, qui est le nombre de jours de l'année, car Dieu promet : « Quiconque viendra avec le bien, à lui alors dix fois autant » (Coran 6/160). Ce symbolisme s'accorde bien avec l'année lunaire, et non avec l'année solaire.

Aumône-impôt :

On traduit en Occident le terme islamique *zakât* par aumône ; je préfère «impôt», car l'aumône n'est ni obligatoire, ni fixe en quantité ou en époque ; zakât l'est, au point que le gouvernement a recours à l'emploi de la force contraignante envers le récalcitrant. En outre la zakât - seule taxe grèvant les Musulmans dans un Etat islamique - n'est pas destinée uniquement aux pauvres. Elle concerne toutes espèces de bien croissants : récoltes agricoles, exploitation des mines, commerce, industrie, épargnes d'or et d'argent etc.

Si la prière et le jeûne sont, de notre part, le service rendu à Dieu par notre corps, les impôts payés à la collectivité, au gouvernement, sont aussi le service rendu à Dieu par nos biens, disent les juristes musulmans, ('ibâda badanîya, 'ibâda mâliya). Le devoir du paiement est ainsi mieux inculqué à l'esprit du croyant, et il s'en acquitte même si le gouvernement l'ignore, ou quand le gouvernement n'a pas, pour une raison quelconque les moyens de contraindre. Des vingtaines de fois, le Coran dit dans le même souffle : « célébrez l'office de prière et acquitter la zakât ». Quelle meilleure preuve que son système religieux veut être complet et compréhensif, ni l'esprit prospérant aux dépens du corps, ni vice versa.

Le hajj (pélerinage) :

Lors du pélerinage, qui est un devoir de tout un chacun des Musulmans, hommes et femmes, on visite la Ka'ba, la Maison de Dieu. La tradition dit que c'est Adam qui l'a construite, en souvenir de ce qu'il voyait au ciel avant sa chute. Après le déluge du temps de Noé, c'est Abraham qui renouvelle le bâtiment, et y conserve la Pierre Noire qu'Adam avait apportée du Paradis. C'est depuis Abraham que le pélerinage continue jusqu'à nos jours, et l'Islam n'a fait que se l'approprier. La symbolique y joue son plein rôle :

Le Coran a choisi les termes *Roi* et *Esclave* pour contraster Dieu et homme. Dieu est le sanctissime Roi (Coran 59/23, 62/1) ; à Lui appartient le royaume des cieux et de la terre (Coran 3/189, etc.) ; à Lui les armées des cieux et de la terre (48/4) ; à Lui les trésors des cieux et de la terre (63/). Un royaume doit avoir une capitale ; et on ne sait pourquoi la Mecque s'appelait dès avant l'Islam (cf Coran 42/7) : Umm al-Qurà, la mère-ville, la métropole. La métropole doit disposer aussi d'un palais royal ; c'est la Ka'ba que le Coran appelle Baït-Allâh, Maison de Dieu. Dans cette Maison, on a fixé une Pierre Noire, pour marquer le point de départ des tournées rituelles et le Prophète l'a nommée « la main droite de Dieu », et pour cause :

Le sujet loyal et obéissant doit prêter serment de fidélité. Il se rend à la Maison du Roi, contracte le pacte en posant sa main sur celle du Roi. En effet, le pélerin musulman pose sa main sur la Pierre Noire - et cet acte s'appelle *istilâm*, obtention du pacte - avant de faire les tournées de la Maison de Dieu, comme une sentinelle qui la garde et est prête à se sacrifier en la défendant.

En outre, les rois ne marchent pas pour se déplacer, on les transporte. Selon le Coran (69/17), le jour du dernier jugement, huit anges porteront le trône de Dieu, comme une litière dirait-on.

Il y a d'autres éléments qui constituent le pélerinage : Devant la Ka'ba, il y a deux rochers, Safâ et Marwa. La tradition dit que Hagar courut sept fois entre ces deux points, pour chercher de l'eau pour son bébé, Ismaël, assoiffé. L'amour maternel symbolise l'amour de Dieu pour Ses créatures. En rendant hommage à l'amour maternel de Hagar, on rend hommage à l'amour divin et on invoque Sa miséricorde et Sa grâce.

Abraham prétendait aimer Dieu au-dessus de tout. Dans sa vieillesse, il lui naquit un enfant, Ismaël, qu'il aimait tendrement. Pour l'éprouver, Dieu lui dit : immole-le ; (et c'est le premier-né qu'on immole, cf Exode 13/1, Ezéchiel 20/26. Abraham s'y apprête sans murmure. Satan cherche à l'en dissuader, mais Abraham le chasse en le lapidant. Alors Satan voulut se servir de Hagar pour y intervenir ; elle aussi lui lance des pierres. Enfin il se présente devant le jeune garçon Ismaël pour le persuader de refuser l'égorgement : de lui non plus Satan ne reçoit que des pierres. Et le pélerin lapide encore aujourd'hui les trois bornes érigées à Minà, ou Satan fut jadis lapidé ; et le pélerin croyant veut chasser les tentations sataniques. Après la magnifique réussite d'Abraham dans l'épreuve divine, Dieu le récompensa en lui donnant un deuxième fils, Isaac (Coran 37/110-112).

Lors de la chute, Adam s'était égaré de sa femme, Eve. Plus tard, il la rencontra à 'Arafât, là où le pélerin musulman passe toute la journée en recueillement et en priant Dieu pour obtenir son pardon. C'est là aussi, que du haut de Jabal ar-Rahma (la Montagne de la Miséricorde), Muhammad prononcera, lors de son pélerinage, son Sermon de la Montagne, son discours d'adieu - car il mourut trois mois plus tard - et résumera ses enseignements. Ce discours constitue la charte des droits et des devoirs de l'homme, selon l'Islam. (Pour le texte, voir *Le prophète de l'Islam, sa vie et son œuvre,* par M. Hamidullah, I, 179-181.

Au-dessous du Trône de Dieu, il y a une mosquée réservée aux anges. Muhammad dit que la Ka'ba à la Mecque se trouve exactement au-dessous de cette mosquée céleste, au point que si l'on jetait de là une pierre, elle tomberait sur le toit de la Ka'ba. La Ka'ba représente donc comme une fenêtre donnant sur le ciel, sur le Trône divin.

La hauteur du bâtiment de la Ka'ba est de 28 coudées ; le nombre de lettres dans l'alphabet arabe est aussi de 28, tout comme le nombre des mansions de la lune. Pour Ibn 'Arabi, le grand mystique andalou, ce n'est pas par pur hasard. De même le mot Ka'ba signifie à la fois : être carré et être circulaire (cf le dictionnaire *Tâj al-'arûs*). Le plan de la Ka'ba a aussi les deux formes, une partie carrée qui est jointe à une partie semi-circulaire. Le tout prend le forme du cœur. Rappelons à ce propos un saint hadîth : « Dieu dit : Ni le ciel ni la terre n'ont pu Me contenir, c'est le cœur de l'homme croyant qui a pu Me contenir ». Quelle meilleure forme pour la « Maison de Dieu » que celle d'un cœur !

Comme nous l'avons dit, c'est surtout dans le pélerinage qu'on se sert de la symbolique et des formes concrètes, contrairement à ce qui est vrai des autres piliers de l'édifice religieux de l'Islam. Ce qui précède suffira peut-être pour en donner une idée.